

Avant-propos de *La conquête du Pain* de Pierre Kropotkine

Renaud Garcia

La Conquête du pain constitue un classique de la littérature anarchiste et, plus précisément, du communisme anarchiste, dont Kropotkine fut, à la fin du XIX^e siècle, le théoricien majeur.

À l'époque de sa publication, en 1892, Kropotkine a connu par deux fois la prison. D'abord en Russie, suite à sa participation au mouvement des *narodniki*, les populistes russes des années 1870, partisans de « l'aller au peuple », puis en France, à la maison centrale de Clairvaux, en raison de suspicions – infondées – de participation à des attentats terroristes. Libéré en 1886 sous la pression de la communauté intellectuelle internationale, physiquement marqué par le scorbut et autres maladies contractées en prison, il rejoint l'Angleterre dont le climat politique, plus libéral, va lui permettre de se consacrer à l'écriture – bien qu'en réalité, depuis ses brillantes études scientifiques qui lui ont ouvert une carrière de géographe de renom, il n'ait jamais cessé la production théorique. À cette époque, il collecte des études d'éthologie et d'anthropologie en vue d'un grand ouvrage sur le principe de solidarité, qui verra le jour avec la publication, en 1902, de *L'Entraide. Un facteur de l'évolution*¹. Il publie également, avec l'aide de son ami géographe Élisée Reclus, des articles militants sur le processus révolutionnaire, réunis sous le titre *Paroles d'un révolté* (1885). Comme pour ses autres ouvrages, le volume final de *La Conquête du pain* résulte du tri et du rassemblement de textes parus séparément dans les journaux *Le Révolté* et *La Révolte*. À la différence de *L'Entraide* ou d'autres articles « scientifiques » de Kropotkine, destinés notamment à la revue *Nineteenth Century*, cet ouvrage, rédigé directement en français, une langue usuelle pour l'humaniste francophile qu'est Kropotkine, est facile d'accès et ne comporte qu'un minimum de termes techniques. C'est un exposé vivant, riche en exemples, qui s'appuie sur les situations réelles pour remonter vers leur sens théorique. Kropotkine, qui s'adresse aux ouvriers de son époque, y explique simplement les mécanismes complexes de l'exploitation économique et soumet à ses lecteurs les diverses critiques de l'économie politique : division du travail, profit, propriété privée, salariat, surproduction, sous-consommation, socialisme collectiviste, étatisme, centralisation ou décentralisation de l'industrie. Au fil des chapitres se dévoile, en détail, une organisation économique communiste à l'échelle d'une ville, dans une situation révolutionnaire. Comme on exhume un souvenir, Kropotkine se rattache au vieil idéal des communes, ces villes franches en lutte contre les pouvoirs royaux et seigneuriaux, unies par leurs serments d'entraide et d'amitié, auquel il attribue une signification anarchiste.

La Conquête du pain répond ainsi à cette exigence récurrente de la critique sociale, qui requiert de « proposer quelque chose », en esquissant les contours d'une société future désirable. Contrairement à Marx, qui se refusait à faire « bouillir les marmites de l'avenir », Kropotkine n'hésite pas à proposer des pistes traitant, point par point, des nécessités de base – denrées, logement, vêtement des besoins de luxe, du travail, du salariat, de la consommation et de la production, de la décentralisation industrielle et des possibilités de l'agriculture. S'il offre un tour d'horizon complet de l'organisation sociale, il ne prétend pourtant pas se poser en modèle à appliquer tel quel. Fidèle à la méthode dite « inductive-déductive », Kropotkine observe d'abord les tendances de son époque – par exemple les formes de libre entente développées dans le secteur privé, comme dans les sociétés de chemins de fer, qui laissent augurer une généralisation de l'esprit d'entraide –, confronte ensuite les faits et formule enfin une théorie révisable.

Cette volonté de ne pas laisser le lecteur démuni, l'originalité du point de vue proposé, par rapport aux autres écoles socialistes, l'idée qu'il existe déjà des germes de communisme à l'intérieur des institutions du capitalisme industriel, la vigueur et la clarté du style ont fait de *La Conquête du pain* un livre rapidement traduit dans toutes les langues et constamment réédité. Avec *L'Entraide*, il s'impose comme une référence incontournable et connaît une très grande diffusion dans le

¹ Pierre Kropotkine, *L'Entraide. Un facteur de l'évolution*, Hachette, 1906 ; rééd. Nada, 2021.

mouvement anarchiste international, notamment chez les libertaires espagnols, pour qui cette présentation pédagogique des principes du communisme anarchiste servira de modèle aux multiples expériences qu'ils réaliseront au cours du conflit de 1936-1939. Plus récemment, le mouvement *Occupy*, par l'intermédiaire de feu David Graeber, en a fait lui aussi une référence « alternative » majeure.

En France, aujourd'hui, la situation politique est devenue si orwellienne qu'une coalition de partis de gauche, avec un programme de mesures un minimum sociales, se voit taxée d'« extrémiste » dans les grands médias. Dans ces conditions, relire *La Conquête du pain* remet quelques pendules à l'heure. À commencer par la signification du terme « socialisme », dans un sens presque anthropologique. Si Kropotkine appartient à la famille du socialisme – le communisme anarchiste pouvant être considéré comme une tendance parmi d'autres du socialisme –, c'est parce qu'il soutient que l'individu n'a pas créé la société, mais au contraire que cette dernière lui préexiste. Ainsi, aucun individu ni aucune génération n'existent seuls. Si originaux et indépendants que nous nous rêvions, nous sommes toujours les débiteurs de ceux qui nous ont précédés. D'emblée, fidèle à l'un de ses maîtres intellectuels, Auguste Comte, philosophe fondateur du positivisme et inspirateur de la sociologie, Kropotkine analyse la société comme un « Grand Être » – même s'il n'emploie pas lui-même l'expression : « Chaque découverte, chaque progrès, chaque augmentation de la richesse de l'humanité a son origine dans l'ensemble du travail manuel et cérébral du passé et du présent. Alors, de quel droit quiconque pourrait-il s'approprier la moindre parcelle de cet immense tout et dire : ceci est à moi, non à vous ? »

Une fois ceci posé, suit une foule de remarques et d'analyses qui battent en brèche le sens commun économique, mais aussi les modèles critiques développés par les marxistes. Le premier point qui mérite d'être souligné est la critique adressée par Kropotkine à la division du travail. Cela étant, lorsqu'il envisage une situation révolutionnaire qui permettrait de la surmonter, Kropotkine n'a pas pour objectif d'abolir la division *sociale* du travail, c'est-à-dire la différenciation sociale en plusieurs métiers qui, grâce aux échanges, permet à la société de se reproduire matériellement. Il vise en revanche la division *technique* du travail, c'est-à-dire la fragmentation du processus de production en diverses tâches confiées à des individus spécialisés, afin de maximiser le rendement et d'extraire davantage de profit. Ce rappel n'est pas superflu quand un auteur comme Frédéric Lordon, qui prétend à l'hégémonie dans le champ de la critique radicale, se fait fort de moucher les « libertaires » (peu importe qui il place sous cette dénomination) en soutenant, contre ce qu'il considère comme leur utopie de l'amateurisme généralisé, la centralité de la « division du travail »². Kropotkine ne remet donc pas en cause la division du travail en général, mais bien son aspect technique dans le processus de production, parce qu'elle soumet les travailleurs à deux forces extérieures : le management (pour le dire avec un terme actuel) et le machinisme. Il reprend ici le fameux exemple d'Adam Smith sur la manufacture d'épingles, auquel il emprunte également ses mises en garde contre l'abrutissement inévitable de l'ouvrier emporté dans le cadre d'une rationalisation technique de la production. Pour Kropotkine, la division technique du travail conduit non seulement le travailleur à devenir l'appendice de la machine, mais le soumet encore au pouvoir dirigeant des cadres, contrôleurs et ingénieurs. Autrement dit, la « plèbe des bras calleux » se trouve écrasée, au sein de l'usine ou de l'entreprise, par l'« aristocratie du savoir ».

Cet antagonisme entre deux classes intégrées dans l'appareil de production, elles-mêmes différentes de la caste des capitalistes, considérée comme une engeance parasitaire assurant sa domination grâce aux lois de la propriété privée, est une des observations les plus lucides de Kropotkine. Elle lui permet de s'attaquer aux socialistes collectivistes, ces faux amis de la révolution, dont il traite également dans un autre ouvrage, *Agissez par vous-mêmes*³. Le communisme anarchiste se distingue, entre autres, du socialisme collectivisme sur la question de la rétribution du travail. En

² Frédéric Lordon, *Vivre sans*, La Fabrique, 2019.

³ *Agissez par vous-mêmes* (Nada, 2019 ; inédit en français) peut être vu comme le pendant de *La Conquête du pain*. Quand le second imagine ce à quoi pourrait ressembler une révolution anarchiste à l'échelle de Paris et ses environs, le premier l'imagine à l'échelle de la taille d'un pays, soit l'Angleterre de la fin du XIX^e siècle.

effet, selon que l'on est coordonnateur ou exécutant, les collectivistes rémunèrent différemment le travail – notamment en incluant dans l'évaluation les années consacrées à la formation au métier en question, et sa difficulté. C'est le principe « à chacun selon ses œuvres ». Pour Kropotkine, cela revient à segmenter de nouveau la société en individus isolés, évoluant hors de tout contexte social, dont la tâche ne serait appréciée qu'à l'aune de leur résultat. Le postulat communiste de l'auteur s'exprime alors pleinement : si les créations des sociétés industrielles, autrement dit leur richesse technique, scientifique, artisanale, artistique, sont la résultante, en partie inconsciente, d'efforts accumulés pendant des générations, alors il est impossible de valoriser des tâches dites cérébrales au détriment de tâches dites seulement manuelles. Par anticipation, ces réflexions de Kropotkine jettent une lumière crue sur le devenir de la révolution bolchévique, si l'on se souvient que Lénine était un admirateur du système productiviste de Frederick W. Taylor, dont il escomptait conserver le mécanisme disciplinaire et le faire diriger par l'État. C'est un des grands mérites de Kropotkine que d'avoir pressenti en quoi le glissement du savoir à l'oppression dans la division des tâches allait aboutir, au nom d'un communisme usurpé, à une concentration technocratique du pouvoir – ce que Makhaïski a nommé le « socialisme des intellectuels »).

La société selon Kropotkine, la commune en l'occurrence, intègre le travail au lieu de le fragmenter, décentralise l'industrie pour favoriser les complémentarités entre la ville et la campagne, la petite industrie et la paysannerie, la création artistique et l'invention technique. Pionnier en ce sens d'une pensée relationnelle entre l'humain et son milieu (on serait tenté de projeter, improprement, le terme d'écologie sur cette perspective, là où il serait plus exact d'évoquer une géographie sociale), l'anarchiste russe en tire des conséquences sur le statut du travail, ou, plus précisément, le *travailler*, qui renvoie à la fois à une implication du corps vivant et à un objet ouvragé fait « de nos mains ». On le constatera dans le chapitre qu'il consacre à réfuter les « objections » courantes à son esquisse révolutionnaire : Kropotkine renverse l'idée du travail ignoble, forcément contraint, qui ne pourrait être accompli par les humbles que sous l'aiguillon de la faim. Une fois repus, pourquoi les gens daigneraient-ils travailler, demande le propriétaire qui s'attèle à mettre ses bêtes de somme à l'œuvre moyennant un salaire minimal ? Parce qu'il en va, pour l'être humain, de sa vie même, de l'épreuve qu'il fait de ses forces et de son corps, répond Kropotkine. La contrainte surmontée, la difficulté résolue dans l'exécution d'un savoir-faire ou le maniement de l'outil, l'effort répété qui prend forme et se concrétise en œuvre, au sein de collectifs guidés par l'esprit d'entraide : tout cela fait la valeur du travail. On retrouve cette idée dans les belles réflexions sur l'art, considéré davantage comme une expérience intégrale que comme la création géniale de l'artiste séparé de la société. L'écrivain, le poète, le romancier, sont ainsi invités à mettre la main à la pâte, acquérir des notions de mise en page, d'imprimerie, de reliure, afin d'explorer de nouveaux registres de réflexion et de sensibilité. Afin d'empêcher, aussi, que réapparaissent des hiérarchies infondées au sein d'un ordre que l'on voudrait égalitaire. Il s'agit bien, pour faire communauté, d'avoir le sentiment d'appartenir au même monde.

Si le travail suppose une telle maîtrise et une telle autonomie, alors ce qu'il produit doit changer. Dans le cadre de communes décentralisées, les habitants décident collectivement de la quantité de besoins à satisfaire, de leur qualité – besoins matériels ou symboliques – et de l'augmentation de la production nécessaire à cette satisfaction, en commençant par le logement, la nourriture et le vêtement pour tous, nécessités pour de toute société décente. L'expression « prise au tas », utilisée par Kropotkine en corrélation avec le principe « à chacun selon ses besoins », ne doit pas abuser le lecteur. Critiquée après la mort de l'auteur par Malatesta, qui lui reproche de l'envisager comme une sorte de rêve du Pays de Cocagne, la « prise au tas » constitue en réalité, chez Kropotkine, une continuité des usages paysans d'Europe et de Russie, concernant notamment le stockage du bois ou l'occupation des prés communaux. Si les biens abondent, leur appropriation n'aura pour borne que ce que l'opinion publique peut tolérer ; si les biens manquent, on pratiquera le rationnement. L'économie change de polarité. Étude des besoins collectifs et des moyens de les satisfaire avec le moins de perte possible de forces humaines, l'économie est pensée du point de vue de la consommation et non pas de la production. Cette révolution dans la façon d'appréhender les finalités de l'économie correspond à ce que l'on appellerait aujourd'hui une perspective de décroissance : la concertation constante entre les habitants, l'équilibre sans cesse recherché entre la solidarité et l'affirmation individuelle, entre les

besoins établis et les moyens accessibles pour les satisfaire, conduit à une réduction du « superflu » Autrement dit, une décroissance des besoins usinés par le capitalisme pour faire désirer de la camelote et alimenter autant que possible le cycle de rotation du capital.

Pour toutes ces raisons, et d'autres encore (par exemple cette intuition d'une mise en concurrence des travailleurs des colonies et de ceux des métropoles via les délocalisations), *La Conquête du pain* continue de nous parler mieux que nombre de traités actuels sur le communisme et ses « figures ». Toutefois, compte tenu de l'emballage de l'*industrialisme* (ou « technoscience ») depuis un siècle et demi, c'est-à-dire le développement infini en tous domaines soutenus par l'intrication de la science et de la technologie, l'ouvrage de Kropotkine prête le flanc à quelques critiques. À commencer par l'ancrage positiviste, parfois scientifique, de la pensée de l'auteur, dans la mesure où l'on a souvent l'impression que la science appliquée apporterait toutes les réponses à nombre de difficultés pratiques. Dans les passages consacrés à la production agricole, on découvre ce que Kropotkine attend de l'agriculteur dans la commune révolutionnaire qu'il « fasse le sol », qu'il « défie » le climat et les saisons et produise davantage sur des parcelles plus petites à l'aide d'une culture « intensive ». On remarque aussi comment l'enthousiasme légitime pour la machine à laver, qui délivre les femmes d'une tâche mécanique ingrate, ou bien pour la machine à cirer les chaussures, qui supprime heureusement des emplois serviles, culmine en une fascination presque magique – et contestable – pour cette cuisine générale de quartier grâce à laquelle, du jour au lendemain, « café chaud » et « œufs cuits à point » paraîtraient sur notre table.

En spéculant sur les possibilités techniques d'augmentation de la productivité sur de petites étendues, on pourrait avancer, comme l'a fait José Ardillo dans une lecture à la fois amicale et critique de Kropotkine et d'autres penseurs d'une écologie libertaire⁴, que l'auteur de *La Conquête du pain* a buté sur la question de l'énergie. En effet, si la décentralisation qu'il propose offre d'indéniables avantages économiques, sociaux et humains par rapport aux structures centralisées du capitalisme, jamais il ne précise « comment – sans augmenter les coûts de façon vertigineuse – de telles quantités de travail seront produites, comment les réseaux de transports seront entretenus, ni où et comment les combustibles nécessaires seront obtenus⁵ ».

Est-ce un travers de la vision progressiste de ce disciple d'Auguste Comte ou l'expression d'une générosité débordante ? Toujours est-il que Kropotkine compte sur la révolution pour révéler le meilleur de l'humain. Par exemple, pour accroître la conscience sociale des inventeurs. Mais Joseph-Marie Jacquard, inventeur du métier à tisser automatique contre lequel se révoltèrent les Canuts lyonnais, aurait-il été capable de renoncer à son modèle et à ses brevets au nom du bonheur pour tous ? Étant donné la place que le complexe techno-scientifique a prise depuis cette époque dans l'organisation de la société, il est permis d'en douter. Les privilèges des scientifiques et des ingénieurs à l'intérieur du système industriel, l'imbrication de leur activité avec le marché, l'affairement à résoudre des problèmes techniques stimulants rendent de telles possibilités assez improbables de nos jours.

On (re)découvrira donc *La Conquête du pain* dans un esprit d'inventaire, en tenant compte des évolutions sociales. C'est la moindre des exigences de lecture, tant la recherche de l'aisance pour tous telle que l'envisageait Kropotkine a été pervertie en un siècle et demi d'expansion totale du capitalisme industriel. Sous le masque de l'idéologie du confort et de la jouissance immédiate, elle prend désormais la forme d'un désir de délivrance à l'égard des tâches considérées comme pénibles, de l'effort et de tout ce qui contrarie les tendances narcissiques de l'individu. On ne saurait concevoir pire retournement. Car, selon le communisme anarchiste, l'humanité ne pourrait subsister si « chaque homme ne donnait, sans rien compter, si l'homme ne donnait surtout là où il n'attend aucune récompense ». Ce qui signifie, notamment, réfléchir à l'utopie, travailler et faire avec ceux qui en ont également la volonté. C'est pourquoi, en dépit des quelques objections qu'on peut lui adresser, *La*

⁴ Dans son livre *Les illusions renouvelables* [*Las ilusiones renovables. Ecología, energía y poder*], édité en Espagne en 2007, traduit en France, aux éditions L'Échappée, en 2015, réédité en Espagne, aux éditions El salmón, en 2022.

⁵ J. Ardillo, *Les illusions renouvelables*, L'Échappée, 2015, p. 97.

Conquête du pain comporte toujours des enseignements fondamentaux pour critiquer sans ménagement notre temps et imaginer un autre futur, plus désirable, plus solidaire, plus libre.